

Yacouba Konaté

Le chant de l'exil

IL A QUITTÉ LA CÔTE D'IVOIRE EN 2010 ET REJOINT LA FRANCE SIX ANS PLUS TARD. UN EXIL QUI LUI AURA FAIT CONNAÎTRE LES PRISONS LIBYENNES, UN CAMP DE RÉFUGIÉS EN TUNISIE, LA TRAVERSÉE DE LA MÉDITERRANÉE SUR UN ZODIAC DE FORTUNE... ET LA MUSIQUE.

Jamais Yacouba n'aurait imaginé quitter son pays. Il mettait sa « *foi dans les études* ». Mais son BTS en maintenance informatique ne lui a ouvert aucune porte. Petit, trapu, le regard droit et impénétrable, le sourire accueillant, Yacouba Konaté, 37 ans, accepte de relater son périple. Début 2010, la Côte d'Ivoire est instable, la période trouble¹. « *C'était chaud*. » Les raisons profondes qui l'ont poussé à l'exil, il ne veut pas en parler, mais il laisse entendre qu'il a été kidnappé. Bref, « *il fallait sauver sa peau* ». Il passe par le Ghana, le Bénin, poursuit jusqu'au Cameroun, où il reste plus d'un mois. Il ne pense pas à l'Europe encore. Son objectif : « *Fuir le plus loin possible*. » Il traverse le Niger, entre en Libye, où il y a du travail, paraît-il. Là-bas, il voit des gens mourir, d'autres se faire arrêter. On dit qu'ils sont vendus, ou libérés contre une rançon payée par la famille. Pour rejoindre Tripoli, lui et d'autres migrants se retrouvent entassés « *comme des pastèques* » à l'arrière d'un pick-up. On les abandonne en plein désert. Yacouba travaillera plusieurs mois pour des Chinois à la construction de chemins de fer. Il est payé, il ne se plaint pas. Puis c'est la révolution, qui mènera

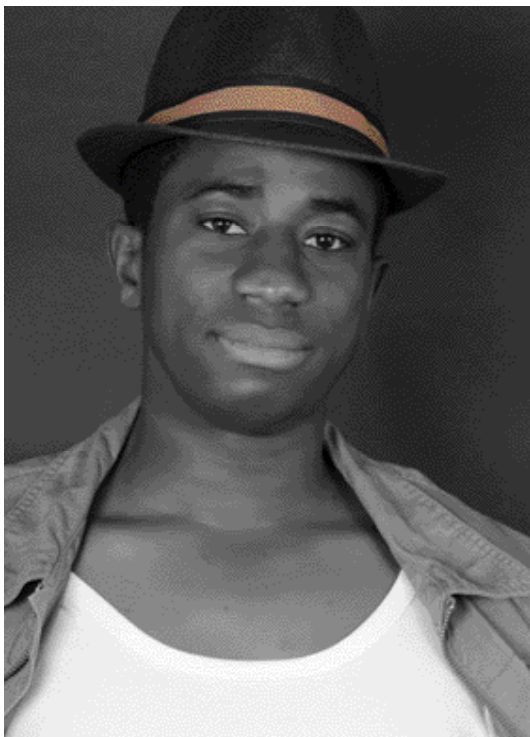
à la chute de Kadhafi. Tout le monde est armé, les compagnies étrangères quittent le pays. Fuyant les bombardements, Yacouba gagne la frontière tuniso-libyenne le 7 mars 2011. Où ils sont des milliers à attendre.

Examen de passage

L'Ivoirien raconte avec une certaine distance, ne se livre pas, émaillant son récit de faits, de dates, de noms de lieux. Ce n'est pas la première fois qu'il fait ce récit. En Tunisie, il est pris en charge par le HCR² et intègre le camp de réfugiés de Choucha. Commencent alors des entrevues avec des psychologues des Nations unies, destinées à attribuer ou non le statut de réfugié, sésame vers les pays occidentaux³. « *C'est comme un examen*. » Nombre de ceux qui échouent se suicident.

Yacouba obtient le statut mais pas de pays d'accueil⁴. Cet espoir déçu le jette dans une profonde souffrance. « *Au début, je n'acceptais pas de vivre à Choucha, donc je tombais malade. Mais, dès le moment où j'ai accepté mon présent, j'ai commencé à m'épanouir*. » Il donne des cours d'alphabétisation, devient animateur pour les enfants. Et

1. Le pays est coupé en deux depuis des années, les fidèles du président Gbagbo tenant le sud du pays, les rebelles le nord. Nous sommes à quelques mois de l'élection présidentielle (oct.-nov. 2010) dont Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara se disputeront la victoire. Le conflit entre les deux factions plongera le pays dans la violence.
2. Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.
3. Douze pays ont ouvert leurs portes aux réfugiés du camp. Pas la France.
4. Les Érythréens, les Soudanais et les Somaliens, notamment, sont prioritaires en raison de la guerre au Darfour.



© D. R.

« Au moment où j'ai
accepté mon présent,
j'ai commencé
à m'épanouir. »

tous assis en même temps ; pour dormir, ils se couchent les uns collés aux autres, le nez dans les pieds des voisins. « Ça pue ! » Personne ne peut se laver, un bidon de 40 l récolte l'urine de tous. Il se dit : « Tu veux mourir là, comme ça ? Après toutes ces souffrances ? Non ! J'étais mon propre psy. » Pour lutter contre la faim et la soif, il se persuade que ce ne sont que des pensées ; de la même manière qu'à Choucha,

la musique s'impose à lui. « *En songe, je me suis vu en train de chanter. Quand je me suis réveillé, j'ai commencé à écrire, comme si on me dictait.* » Il donne des concerts, y compris à l'extérieur du camp, dans des festivals, est repéré par une bienfaitrice – sa maman tunisienne, comme il l'appelle –, qui le prend sous son aile. Il quitte le camp en 2013, signe l'année suivante l'album *Renaissance*, sous le nom de Yakuza Gomany, dont les chansons mêlent bambara, français, anglais et arabe. « *La musique m'a sauvé, elle est venue à moi pour me libérer* », dit-il. Il serait volontiers resté en Tunisie, mais on lui refuse la carte professionnelle d'artiste, réservée aux Tunisiens.

Meurtri, impatient aussi, il retourne en Libye le 2 octobre 2015. Il est très vite arrêté, connaîtra plusieurs prisons, d'où on le sort régulièrement pour lui faire ramasser des briques, le faire travailler dans des champs, nettoyer des résidences... Il passe deux mois dans une pièce de 12 mètres carrés, avec plus de 80 autres détenus. Ils ne peuvent tenir

écrasé par la chaleur, il s'imaginait sur une plage. « *Mon voisin me disait : "Toi, tu deviens fou !" Mais c'est la seule méthode pour survivre !* »

À sa sortie de prison, il gagne l'Italie par la mer et, début février 2016, la France, grâce à l'aide d'une documentariste française rencontrée à Choucha. Son statut de réfugié lui ouvre les portes. Il a désormais un appartement et exerce comme agent de sûreté et de sécurité incendie. Soutenu par l'association L'Atelier des artistes en exil, il a déjà donné quelques concerts et présenté, à la bibliothèque de Montreuil notamment, un spectacle pour enfants mêlant conte et chant. Il y raconte son histoire. Les épreuves lui ont appris à ne rien attendre de personne et à vivre l'instant présent mais, reconnaissant, il garde précieusement le lien avec ceux qui l'ont aidé. Son rêve aujourd'hui serait de vivre de sa musique et de faire venir près de lui son fils de 7 ans, né après son départ de Côte d'Ivoire. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Peggy Pircher

**Page Facebook
de l'artiste :**
YakuzaGomany

À écouter :
[youtube.com/
watch?v=LkgwHLK-
NOUU](https://www.youtube.com/watch?v=LkgwHLK-NOUU)

**Site de l'Atelier des
artistes en exil :**
aa-e.org/fr/